

e d'une mort annoncée

Moïse Tshombe, Munongo, Kibwe, rendent visite aux prisonniers. À 21 heures, alors que Lumumba est debout mais gémit, les trois hommes, qui frissonnent de froid plus que de peur, sont emmenés en direction de Jadotville (Likasi) et à Tshilatembo, un camion éclaire la brousse. »

En moins de quinze minutes, tout est terminé : deux officiers belges, Julien Gat (officier d'artillerie qui changera son nom en Gratry) et le commissaire Ver-

scheure, ont donné l'ordre d'ouvrir le feu, les soldats katangais ont tiré et les trois corps tombent immédiatement dans une fosse déjà creusée.

Jacques Brassinne se souvient que, quelques heures plus tard, on apprend que des « charbonniers » (qui produisent du charbon de bois) sont passés par la clairière. Craignant qu'ils donnent l'alerte, que le lieu attire des curieux et plus tard des pèlerinages, l'ordre est donné de faire disparaître les corps. L'inspecteur de police Gérard Soete et son frère prennent les choses en main. À l'arrière du camion, ils ont embarqué une scie électrique et une cuve d'acide, sans doute fournie par l'Union minière, leur intention étant de dissoudre les corps. Soete, en 2000, confiera à l'AFP qu'« en pleine nuit africaine, nous avons commencé par nous saouler pour nous donner du courage. On a écartelé les corps, le plus dur fut de les découper avant de verser l'acide ». Soete était un grand sentimental : après chaque découpe, il buvait une lampée de whisky...

L'opération terminée, alors que les corps découpés se dissolvaient dans l'acide, Soete ne résista pas au désir d'emporter un trophée : deux dents arrachées à Patrice Lumumba. L'une d'elles a été perdue, l'autre est toujours en possession des autorités belges.

Une dent, c'est tout ce qu'il reste du héros de l'indépendance congolaise. Cependant, répondant aux vœux de la famille Lumumba, la ministre des Affaires étrangères Sophie Wilmès a promis de rapatrier solennellement les restes de Lumumba au Congo.

La commission d'enquête parlementaire belge a conclu en 2001 que « certains membres du gouvernement belge et d'autres acteurs belges avaient une responsabilité morale dans les circonstances qui ont conduit à la mort de Patrice Lumumba ». À l'issue de ses travaux, Louis Michel avait obtenu qu'un dédommagement soit versé à la famille Lumumba et qu'une fondation soit créée : l'avocat Bernard Remiche s'employa jusqu'à la fin de sa vie à obtenir que cette promesse soit remplie. A Bruxelles, le parquet a rouvert l'enquête.

Sources bibliographiques :

Ludo De Witte, *L'assassinat de Lumumba*, Editions Karthala

Jacques Brassinne de la Buisserie, Jean Kestergat, *Qui a tué Lumumba ?* Document Duculot, La sécession du Katanga, témoignage (juillet 1960-janvier 1963) éditions Peter Lang

Karine Ramondy, *Leaders assassinés en Afrique centrale, 1958-1961*, éditions l'Harmattan

Rapport de la Commission d'enquête parlementaire belge, 1999-2000

Colette Braeckman, *Lumumba, un crime d'État*, éditions Aden, 2009

Un héros du rap



Pitcho Womba Konga est rappeur en Belgique.

Comment vous est venu cet intérêt pour Patrice Lumumba ?

Dans ma famille, celle de Lambert Mende Omalanga, on était lumumbiste de la première heure, on parlait de Lumumba, les enfants avaient envie de fouiller dans les malles de souvenirs de nos parents. Mais Patrice Lumumba a été fortement popularisé par les rappeurs américains puis français comme Youssouf. Dans cette musique engagée, il était, pour des artistes indépendants, sur le même pied que Malcolm X, Martin Luther King ou les figures de proue des luttes pour l'indépendance en Afrique comme Kwame N'Krumah au Ghana ou Nelson Mandela. Lorsque le rap est devenu plus « pop », Lumumba, avec son côté « antéchrist », a un peu reculé. Mais il est toujours là, dans la littérature, le cinéma, la poésie...

Y a-t-il un regain d'intérêt à son égard parmi les jeunes générations ?

Les « Belges nouveaux » d'ascendance africaine veulent savoir ce qu'il s'est vraiment passé en 1960. Ils ont le sentiment que la Belgique n'assume pas son passé colonial, même si cela change. La Belgique, c'est aussi leur pays, ils veulent connaître son histoire, dans toutes ses facettes. Ils veulent ouvrir les placards pour rechercher les secrets de famille. Il y a eu trop de non-dits. Au Congo, les gens ont appris à l'école ce qu'il s'est passé. Ici, ces événements qui ont marqué la décolonisation ne figurent pas dans les programmes scolaires. C'est pour cela que les jeunes cherchent d'autres sources d'information, dans les livres, les médias, auprès des artistes, passeurs de mémoire. Le désir existe aussi de voir Lumumba mieux intégré dans l'espace public en Belgique : je me souviens des débats qui ont précédé la création de la « place Lumumba », porte de Namur à Bruxelles, ce « bout de trottoir » est devenu un lieu symbolique très important...

A mesure que les esprits évoluent, le personnage de Lumumba va grandir... Pour certains Belges, rappeler ce qu'il s'est passé en 1960 peut être gênant car cela porte atteinte aux souvenirs familiaux, à l'image du père... L'exercice de mémoire est nécessaire, mais il reste toujours difficile... C.B.

jeunesse Pour les jeunes Africains, Lumumba reste un modèle de fierté et de courage



VÉRONIQUE KIESEL

Pour les Africains d'aujourd'hui, il y a un véritable mythe Patrice Lumumba, toujours bien vivant ! Il incarne la fierté africaine, lui qui est mort la tête haute. » Le député bruxellois Ecolo Kalvin Soirese, 38 ans, qui a grandi au Togo et est arrivé en Belgique à 22 ans pour poursuivre ses études, est un « acharné » de Lumumba : sur le plan politique mais aussi du look : même coupe de cheveux, mêmes lunettes.

« En Afrique de l'Ouest, il reste une figure essentielle qui inspire tant de femmes et d'hommes, de citoyens qui veulent construire une autre politique, où État et citoyens vivent en harmonie. Il était très moderne aussi à propos des différences ethniques : il célébrait l'identité des différentes ethnies, mais uniquement sur le plan culturel. Politiquement, ce qui compte, c'est l'appartenance à une nation. »

« Il nous a laissé son discours du 30 juin 1960 qui fut un vrai coup d'État au politiquement correct, aux diplomaties de salons sombres maculés d'hypocrisie tristement consensuelle », enchaine Smockey, de son vrai nom Serge Bambara, 49 ans, célèbre rappeur engagé du Burkina, un des fondateurs du Balai citoyen qui a provoqué la chute de Blaise Compaoré en 2014. « Son martyr et le prix macabre qu'il a dû payer pour cet affront au colonialisme et à l'impérialisme sont toujours d'actualité. La pensée de Lumumba, c'est le courage, le patriotisme, le sens du sacrifice pour que ce continent africain retrouve son indépendance, sa dignité. »

« Il a laissé des traces malgré le peu de couverture médiatique de l'époque, quelques discours, citations, écrits... des images aussi, c'est parfois plus fort que les mots », poursuit Smockey. « L'image de ces bourreaux tirant sur son cuir chevelu pendant qu'il est assis pieds et poings liés à leur merci a fait le tour du monde et en a révolté plus d'un. Nous le citons donc régulièrement dans nos interventions, c'est du pain béni pour ré-

veiller les masses populaires africaines contre le néocolonialisme actuel. »

« Il a inspiré la lutte menée par nos aînés, mais les plus jeunes s'y reconnaissent aussi », précise Kalvin Soirese. « Moi qui suis un peu hybride, je me rends compte que la figure de Lumumba est mieux connue en Afrique qu'ici, en Belgique, pourtant un pays clé dans son histoire. Les jeunes Africains admirent sa figure panafricaniste et cultivent son message selon lequel, pour être forte et viable, l'Afrique doit être unie et solidaire, dépasser le morcellement créé par les colonisateurs. Mais les jeunes Belges, de souche ou issus de l'immigration, le connaissent peu. Ils sont toujours influencés par une sorte de déni colonial, comme leurs parents et grands-parents qui ont appris à l'école que Lumumba était anti-blancs, imprévisible, incompétent : autant de mensonges que la propagande coloniale a réussi à imposer. Heureusement, il y a de jeunes docteurs et professeurs d'université qui travaillent sur les valeurs fondamentales de cette figure historique. »

© MRAC TURVUREN.

Les peintres de la rue, faussement appelés « naïfs » mais qui se démarquaient des œuvres académiques tant par les thèmes choisis que par la pauvreté de leurs moyens, ont entretenu discrètement la mémoire de Patrice Lumumba.

« Les jeunes Africains sont fascinés par lui car il y a peu de gens aussi déterminés et courageux que lui à notre époque, celle des médias numériques, des réseaux dits « sociaux » où il suffit de cliquer j'aime ou de partager un tweet pour avoir l'impression d'agir... », conclut Smockey. « C'est donc tout naturellement que son combat inspire le respect à la jeunesse actuelle. Ils sentent qu'il est allé plus loin, n'a pas eu peur. Alors que notre génération veut tout mais en restant au salon, sans renoncer à son confort. *Everybody wants to go to heaven, nobody wants to die...* »

Le courage

« Les jeunes Africains sont fascinés par lui car il y a peu de gens aussi déterminés et courageux que lui à notre époque, celle des médias numériques, des réseaux dits « sociaux » où il suffit de cliquer j'aime ou de partager un tweet pour avoir l'impression d'agir... », conclut Smockey. « C'est donc tout naturellement que son combat inspire le respect à la jeunesse actuelle. Ils sentent qu'il est allé plus loin, n'a pas eu peur. Alors que notre génération veut tout mais en restant au salon, sans renoncer à son confort. *Everybody wants to go to heaven, nobody wants to die...* »

« Il nous a laissé son discours du 30 juin 1960 qui fut un vrai coup d'État au politiquement correct, aux diplomaties de salons sombres maculés d'hypocrisie tristement consensuelle », enchaine Smockey, de son vrai nom Serge Bambara, 49 ans, célèbre rappeur engagé du Burkina, un des fondateurs du Balai citoyen qui a provoqué la chute de Blaise Compaoré en 2014. « Son martyr et le prix macabre qu'il a dû payer pour cet affront au colonialisme et à l'impérialisme sont toujours d'actualité. La pensée de Lumumba, c'est le courage, le patriotisme, le sens du sacrifice pour que ce continent africain retrouve son indépendance, sa dignité. »

« Il a laissé des traces malgré le peu de couverture médiatique de l'époque, quelques discours, citations, écrits... des images aussi, c'est parfois plus fort que les mots », poursuit Smockey. « L'image de ces bourreaux tirant sur son cuir chevelu pendant qu'il est assis pieds et poings liés à leur merci a fait le tour du monde et en a révolté plus d'un. Nous le citons donc régulièrement dans nos interventions, c'est du pain béni pour ré-

e dans son cœur ce jeune martyr

d'hui, il n'était pas égoïste... » Un autre Katangais, M^e Yabili, estime que le Congo, Lubumbashi en particulier, n'est toujours pas au clair avec l'histoire de Lumumba : « Au centre-ville, une place porte son nom, sa statue, mais le boulevard qui y mène porte le nom de M'Siri, le roi des Bayeke, ceux-là mêmes dont les descendants liquidèrent le Premier ministre... Et cette semaine encore, le président Tshisekedi a célébré le 90^e anniversaire de Jonas Mukamba, l'un des plus grands adversaires de Lumumba. Les ennemis de ce dernier sont toujours au pouvoir... »

Refus de l'enrichissement personnel

« C'est son combat que nous entendons poursuivre », explique Aristote, un des leaders du mouvement citoyen Lucha, qui dénonce la mal gouvernance : « Nous aussi nous luttons pour l'indépendance de notre pays, pour la démocratie, pour la liberté. Le courage de Lu-

mumba nous inspire... »

À Goma, le bâtonnier Joseph Dunia, défenseur des droits de l'homme, correspondant d'Amnesty international, partage cette même admiration : « Ce qui frappe, c'est son refus de l'enrichissement personnel. Il a vécu pauvre... Il devrait représenter un modèle pour nos élites, nous en sommes loin : après sa disparition, c'est la corruption qui l'a emporté, du temps de Mobutu comme du temps de Kabila. Et même aujourd'hui, l'élite congolaise est corrompue, elle ne songe qu'à son enrichissement personnel. » Nombre de nos interlocuteurs n'ont pas oublié qu'en 1960, un parti pro-belge et opposé à Lumumba, le PNP (Parti national pour le progrès), était appelé le « parti des nègres payés ».

Trop pressé

M^e Dunia émet cependant un bémol : « Il voulait un changement trop rapide, le Congo n'était pas préparé. Il aurait dû marcher plus longtemps avec les

Belges... Vu les circonstances de sa disparition, les Congolais en ont voulu à la Belgique. Mais depuis lors, on a réfléchi : il faut faire la part des choses, se rendre compte de tout ce que les Belges ont laissé au Congo : chemin de fer, routes, écoles, hôpitaux. Tout cela fonctionne encore aujourd'hui. Qui, depuis l'indépendance, en a fait autant ? De nos jours, beaucoup de Congolais souhaiteraient encore cheminer avec les Belges. Peut-être était-il trop pressé ? »

Nos interlocuteurs se montrent bien plus évasifs à propos des partis et des hommes politiques qui se réclament de Lumumba, comme le Palu (Parti lumumbiste unifié) dont seul le patriarche fondateur Antoine Gizenga suscitait encore quelque admiration, ou le MNC (Mouvement national congolais), le parti de Lumumba, dont se réclamait Lambert Mende, le dernier porte-parole de Kabila qui négocie aujourd'hui son ralliement à l'Union sacrée de Tshisekedi...